

**LE PETARD**

A. V. BRAZEAU  
Editeur  
ET  
Rédacteur.

Le No. 1 Cent.

ADRESSER  
toutes communications  
Au journal  
**LE PETARD**  
Boite 2095  
MONTREAL.

Vor. I.

MONTREAL, JEUDI, 5 MAI 1881.

No. 7

Donne vol. 1. Journaux. p. 158.  
no 364



**LE BAGAGE MINISTERIEL.**

LE CHARRETIER.—Cré maudits veaux !.. ils ne tirent plus, et si je n'avais pas un bon manœuvre qui me pousse au derrière, je ne pourrais pas aller plus loin.

MERCIER.—Les veaux tirent et Sénecal pousse, ça fait *tire pousse*.

JOLY.—Oui, mais avec des bâtons comme les nôtres, les roues se briseront et Chapleau aura fini de faire *tire-pousse*.

LE PETARD

MONTREAL, 5 Mai 1881.

L'abonnement pour un an est de 50 cents, pour six mois 25 cts, payable d'avance.

Le *Pétard* se vend 8 cents la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. Toute personne nous faisant parvenir le montant de dix abonnements, aura droit à l'envoi gratis du journal pour un an.

On ne prend pas d'abonnés à Montréal.

Adresse: A. V. Brasseur, bureau 22 rue St Gabriel, Boite 2095 P. O. Montréal.

CHRONIQUE.

L'hiver est fini à ce qu'il paraît. Enfin! Songez donc! Depuis sept mois que nous sommes dans la neige!

Enfin voici le printemps! Je pourrais vous en faire une description, mais j'aime mieux vous en servir une toute faite.

Ecoutez-moi cela.

C'est par un auteur inconnu—ce qui est heureux pour sa famille.

Ça se lit comme suit:

“La nature semble s'éveiller d'un long sommeil... L'herbe pointée, l'arbre bourgeonne (dans le manuscrit on lit: âbre), la fleur s'entr'ouvre, le ruisseau murmure au milieu des cailloux, le rossignol gazouille dans le bosquet, le mouton bêle en branlant la queue (tout comme un C. F. de la D. C.) le veau boadit joyeux, (plus heureux que ceux du ministère).....

Mais je m'aperçois que ça vous endort.

Passons.

Hier, je passais sur le bord de l'eau. Deux scieurs de bois devaient sur le retour du printemps:

—On n'aura pas d'hivernacles, c'te année, dit l'un d'eux, ces sacrés p'lits monnereaux les ont tout mangés!

\*\*\*

Les affaires vont reprendre, et la chaleur surtout!

On dirait que notre cher Canada (mon pays, mes amours,) se promène du Pôle à l'Equateur.

Et Vennor nous promet une bonne suce!

Heureusement que nous n'avons plus Thibault! ça donnera un peu de repos au comité de santé. Il aura assez de peine à se fourrer le nez dans..... ce que vous connaissez bien.

\*\*\*

Le parlement provincial s'ouvre.

Oh! mais c'est là-dedans qu'il va faire chaud!

Et la *Patrie* qui envoie un correspondant.

Le gouvernement va en trembler. Je ne dis pas cela pour blaguer. It is in earnest!

\*\*\*

Mais la chaleur, ça vous a tout de-même un bon côté, surtout celui de l'ombre ça fait pousser.

Voyez les pays tropicaux. Si vos moyens ne vous permettent pas de les voir, allez visiter la serre du carré-Viger Ça n'est pas immense, mais ça vous donnera une idée de la végétation de ces pays-là. Surtout quand vous saurez que ça coûte quelques milliers de dollars pour faire pousser un *Mesembryanthemum cordifolium*, végétal qui vient tout seul dans ces pays-là.

Si le nom de cette plante vous embête, ne le faites pas voir. Dissimulez, ça vous nuirait parmi la haute gamme Montrealaise.

\*\*\*

Mais sapristi! ce qu'il y a de contrariant dans tout cela—pour M. Demers du *Monde*--c'est que la chaleur ne fait pas pousser les cheveux!

\*\*\*

On nous promettait un concert. Nous ne l'avons pas.

Béni soit le ciel!

Nous en avons assez de cela. Nous en avons trop.

Après l'oratorio des vingt-et-un frères Maccabées, que nous a infligé Couture (Guillaume,) c'est bien le moins qu'on se repose un peu.

Quand je pense qu'on a laissé enfermer dans un espèce de four un millier de personnes pour leur faire subir les cinquante-huit morceaux de cette oratorio, je demande à quoi sert la police.

J'en parlais, l'autre jour, à une des victimes:

—Mon cher, me dit-il, c'est de la musique qui nous donne l'envie de dormir sans nous permettre d'y satisfaire!

\*\*\*

Donc, nous n'aurons pas de concert.

On comprend qu'il n'est pas nécessaire, pour honorer les morts, de faire mourir les vivants.

Contentons nous de nos banes!

\*\*\*

A propos de banne.

Deux musiciens se rencontrent sur la rue Panet La déions que tu vas?

—J'm'en vas à un bal sur la rue Nantaio. j'ma jouer avec mon birliton.

—Comment s'appelle ça, toi?

—Un birliton.

—Eh ben! nous aut'es dans la Cité, Lavigne nous a dit qu'ça s'appelle un *buriton*.

—Va t'coucher avec ta Cité! Vous en avez pas un qu'a la twiss pour faire des *varigations* comme on en joue nous aut'es.

—V'tu t'arr'ter! Vous avez seulement pas d'*métholes*! Nous aut'es, on a des misiciens du *réservoir* de Paris!

—Nous aut'es, dans la Monie, on a une *bibéce* qui t'joue des *gaimés dramatiques* comme y a pas Magalano!

—Ça vous prendrait l'casse pour jouer Guillaume Hotel. C'est là qu'y en a des *tritonis*, (en anglais: triple tongueing, triple coup de langues.)

—On sait ben, vous avez rien qu'des *flatte* avec des *arrotations*. C'est assez! sans calembourg.

CHYRIOTE

La seule maison à Montréal où vous êtes certains de ne pas être trompé, et d'avoir pour la valeur réelle de votre argent, c'est chez Beauvais & Perrault rue, Notre-Dame.

Une suggestion un peu en retard.

Le Dr. Brisson de Laprairie sue sang et eau pour mettre au *Monde* une longue correspondance ou plutôt, une suggestion qu'il fait à nos représentants, touchant les embaucheurs. Je vois que le savant Docteur a étudié le Bill que Mt. Orton a présenté à la chambre des Communes et j'aime à croire que M. Orton est le père légitime de la suggestion que Mr. le Dr. Brisson, *toujours dévoué*, s'empresse de suggérer à Messieurs les membres de la Chambre locale, qui, à leur tour, devront suggérer cette suggestion qui est sortie du cerveau de Mr. Orton, et non pas de celui du jeune Hippocrate. A César ce qui

appartient à César. Il a pu arriver cependant, que le Bill Orton fut légué au jeune écrivain pour être substitué à nos dignes représentants, et c'est ce qui explique la suggestion de M. Brisson! Tableau!!!

SNOOK.

Derniers patrons, dernières modes, et marchandises du plus haut goût chez Beauvais & Perrault.

A une représentation de Jeanne d'Arc, que M. Lavalée donnait à moitié prix (c'était une matinée) une femme de Ste Rose entendait un chœur: Voyez-vous, les canailles! se mit-elle à dire, parce c'est à bon marché, ils chantent tous ensemble pour avoir plutôt fini.

Nomination.

Il a plu à son excellence le gouverneur général de nommer Mr. A. Sicotte, ferblantier de la rue St Laurent: couvreur général des édifices publics. On sait que M. Sicotte est le plus habile couvreur en ferblanc et en tôle galvanisée, et la nouvelle de cette nomination doit être reçue par tout le monde avec plaisir. Comme d'ici à peu de temps M. Sicotte doit se défaire de toutes ses marchandises, il les offre en vente pour le quart du prix.

Allez-y tous, et dépêchez vous No 331 rue St Laurent.

Chez Beauvais & Perrault. on ne demande qu'un seul prix, et toutes les marchandises sont garanties.

Respect aux saints.

Toutes les personnes pieuses, et le public en général, est invité à assister à l'ouverture d'un bazar au coin des rues Montcalm et Ste Catherine qui aura lieu ce soir jeudi à 7 heures précises. St Jean (pas l'apocalypse) mais St. Jean le marchand de chaussures de la rue St Joseph No 500, fera ce soir l'ouverture d'un nouveau magasin au coin des rues Montcalm et Ste Catherine. Ce sera un vrai bazar car l'assortiment sera des plus complets et des mieux choisis. M. St Jean se propose de tenir son magasin de la rue Ste Catherine, sur le même pied que celui qu'il tient sur la rue la rue St Joseph. *Bas prix, bonnes marchandises!!!*

M. St Jean manufacture ses

chaussures chez lui, et il emploie des ouvriers de première classe ; son ouvrage est garanti. Tous le monde est invité : Coin des rues Ste Catherine et Moncalm, et No. 500 rue St. Joseph.

Québec 30 avril 1881. •

Mon cher Pétard.

Me voilà moi aussi arrivé à Québec où tant de drames se sont déjà déroulés et où un autre drame terrible pour un certain nombre est à la veille d'être joué. Aussi, grande excitation et surtout à l'Hotel St Louis où le vieux Snook a pris son billet de logement pour quelques jours, afin d'y glaner par ci par là tout ce qui pourrait l'intéresser en particulier, et le pays en général. Imagines-toi que le hasard, ce hasard que l'on chérit tant quelque fois et que l'on maudit d'autrefois, m'a favorisé d'une chambre à coucher, voisine de celle occupée par le petit Fred Charlebois, l'illustre membre pour le Comté de Laprairie. Ce bon hasard me fournit donc l'occasion de te dire qu'hier au soir, 29 avril, en l'année de Notre Seigneur 1881, j'arrivai à ma chambre pour me toucher et c'est ce que je fis, mais impossible de dormir, empêché par le bruit de la conversation la plus animée qui se faisait chez mon voisin, p'tit Fred. Ainsi, ne pouvant dormir, et pour cause, on ne taxerait pas le vieux Snook d'indiscrétion si sa fine oreille entendit le dialogue qui se faisait à cet instant entre l'aimable et honnête Mr. Pinsonnault, le membre à la chambre des Communes pour le Comté de Laprairie et notre p'tit Fred..... "Eh bien! je t'affirme, moi, dit p'tit Fred à Pinsonnault, que si on ne prend pas les moyens que j'ai toujours pris pour gagner mes élections, c'en est fait du Comté de Laprairie.—Oui, je connais tes moyens et je diffère d'opinion, mon p'tit, car je puis dire sincèrement, foi de Pinsonnault, que j'ai toujours été poli, surtout avec mes adversaires et que je suis élu depuis près de vingt ans.—Que diable! comment se fait-il que moi, gros marchand, il faut me fendre en quatre pour semer l'or à pleines mains et faire sortir de mon large cerviceau, contre tout adversaire, les épithètes les plus foudroyantes et les plus grossières pour écraser mon ennemi le plus infernal.—Hoh! hoh!

SONNET FUNAMBULESQUE.

Je l'ai vue une fois!..... C'est au Jardin-Viger,  
Où j'allais, ce soir-là, flaneur mélancolique,  
Me consoler un peu dans la douce musique,  
Du soixante cinquième; et moi, j'aime à rêver!

Elle était seule, assise au pied d'un maronnier,  
En l'apercevant, j'eus comme un choc électrique,  
Et, moi qui souffre hélas! d'un deuolement chronique,  
J'entendis, quelque part, un glou-glou singulier.

Sa pose nonchalante et ses épaules nues,  
Que froiaient tendrement ses ravissants cheveux,  
Me rappelaient Venus, tombée, un jour, des nues;

Mais alors, rencontrant son regard langoureux,  
A ses pieds je tombai, brulant de mille feus :  
—Ah! madame! lui dis-je.....

—Ah! cré nom! que tu pues!

arrête, arrête, dit Pinsonnault à p'tit Fred: tu me fais peur, mon cher, il ne faut pas tant s'exciter, il faut faire les choses un peu plus philosophiquement et plus poliment, et surtout, ne jamais dégoiser contre son adversaire en son absence, car, c'est la chose la plus vile et la moins digne d'envie qu'un homme puisse faire en politique; c'est ce que tu as fait malheureusement et suivant moi, c'est une tache ineffaçable, c'est un stigmate qui peut rejaillir sur ta famille. Comment ineffaçable! dit p'tit Fred. mais, tu badines! Tu dois savoir qu'en faisant mes Pâques, je règle tout mon compte jusqu'à la dernière cent et que *logiquement* et *moralement* parlant, rien ensuite ne m'empêche de calomnier, de la manière la plus féroce, tous ceux qui se trouvent sur mon chemin. Est-ce clair, oui ou non, Pinsonneault? réponds:—Ouais! tu me scandalises, aussi, je me retire en te souhaitant de revenir à des meilleurs sentiments, bonsoir. C'est bon, bonsoir, dit p'tit Fred... A cet instant arrive un télégramme de Laprairie, à l'adresse du fougueux Alfred lui apprenant que la Compagnie de Navigation de Laprairie "l'avait poursuivi en dommages pour la somme de \$10-000; la Demandesse alléguant que le Défendeur lui avait causé tels dommages en ayant négligé de faire enlever la glace avec laquelle dite glace le Défendeur devait, cet été rafraichir tout le village; et par le non enlèvement de cette susdite glace, le

vapeur "Laprairie" n'a pu à son grand dommage et péril, commencer ses voyages réguliers, que jeudi, le 28 courant; de là, "l'action..."

Après la lecture de ce sinistre télégramme, le p'tit Fred frappa du pied à faire trembler l'Hotel St Louis jusque dans ses fondations, que le diable emporte la Compagnie, dit-il, et après cet acte de contrition, il s'endormit bien paisiblement et c'est ce que je fis de mon côté.

SNOOK

Le dimanche de Pâques dernier Fanfan, le maître chantre de la paroisse de St Sulpice, étant au lutrin ressentit une envie hydrolique qui lui brûlait les régions voisines des *pays-bas*, comme il était seul pour chanter à la messe, il se retint tant qu'il pût, mais arrivé à la préface, n'y pouvant plus tenir, il joua de la bavaloise, et quand le prêtre officiant chanta *Dominus vobis cum*, Fanfan répondit: *et cum spi.....* ah! je perds eau, et le bedeau derrière l'autel grogna entre ses dents: ce petit giteu d'enfant de cœur qui a renversé l'eau bénite!

Hier un jeune homme entre au bureau du télégraphe et remet à l'employé un télégramme ainsi conçu:

"Bien malheureux. Perdu notre oncle.

"Héritons de \$50,000, etc."

L'employé regardant le client en face;

—Vous savez que cela coûte un cent du mot. Ainsi les mots qui ne sont pas indispensables...

Le jeune homme:—Ah! diable! je n'y pensais plus... Alors supprimez bien malheureux.

Pour reconnaître à table la nationalité des convives.

Vous soudoyez le garçon, et vous faites mettre une mouche dans le verre de chacun.

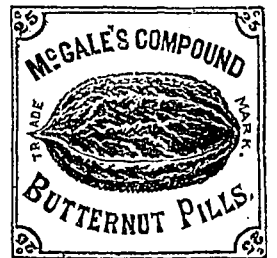
Le premier criera et s'emportera, ce sera probablement un Américain.

Le second renverra poliment son verre avec la mouche qui est dedans, c'est un, Italien, qui tient à avoir un verre immaculé.

Le troisième qui ne veut gêner personne, enlèvera discrètement la mouche avec la pointe de son couteau, et fera contre fortune bon cœur, c'est le Français.

Enfin le quatrième avalera d'un trait son verre et la mouche avec, c'est l'Allemand.

A vendre partout,  
25 cts. par boîte.



PILULES DE  
NOIX LONGUES COMPOSÉS  
De MCGALE  
(RECOUVERTES EN SUCRE).

Pour la GUERISON de toutes les AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE MAUX DE TÊTE, etc., etc., et tous les MALAISES causés par le MAUVAIS FONCTIONNEMENT de L'ESTOMAC.  
En vente chez tous les pharmaciens.  
Prix: 25c par boîte; 5 boîtes pour \$1. Expéditions franc de port par la maille sur réception du prix.

B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.

PETATIF! PETATAF!! PAFF!!!  
Grrrande Excitation!!!

Une foule immense se porte chaque jour au No. 676 rue Ste. Catherine, au bruit du Pétard et au son de la trompette qui répète, pette.. pette.. que NAPOLEON GRANGER, reçoit en ce moment un assortiment des plus complets de Peintures de toutes couleurs, Vernis de toutes sortes, Huiles, Mastic, Shellack, esprit de Térébentine, ainsi que Pinceaux et Blanchissoirs de toutes dimensions. Mais ce qui cause le plus d'excitation, ce sont les prix extrêmement bas des Marchandises de M. Granger.

On exécute comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'Enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. On prépare aussi avec le plus grand soin, les Peintures de toutes couleurs au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller profiter du bon marché.

Une visite est respectueusement sollicitée.

NAPOLEON GRANGER,  
676, Rue Ste. Catherine,  
Près de la rue St. André

Montréal, 2 avril 1881. 2—41

Feuilleton du PETARD.

**Bessy Bell et Mary Gray**

EPISODE DE LA PESTE DE 1666.

(suite)

—Tu le vois bien, puisque me voici.  
 —Pourquoi m'avoir caché ton amour ?  
 —M'avais-tu avoué le tien ?...  
 —Mary, ce n'était pas nécessaire. Tiens convenons-en, toi et moi, nous faisons nos efforts pour ne pas nous comprendre, mais au fond nous nous devinions. Nous étions rivales, nous le savions, mais nous voulions nous le cacher. Et, en cela, étions-nous coupables ? Non ; car cela prouve que nous regardions l'amour comme un intrus qu'il ne fallait pas admettre au sanctuaire de l'amitié. Te rappelles-tu nos promesses ? Oh ! je tiendrai la mienne, Mary !  
 —Et moi aussi... jusqu'à la mort  
 —Ah ! ne parlons pas du tombeau !  
 —Pourquoi ? nous y touchons. Regarde !  
 Le visage inanimé du mourant semblait en effet ne plus appartenir à la vie. Ses paupières étaient fermées. Néanmoins son front mâle et ses nobles traits conservaient encore leur charme.  
 —Quel dommage ! dit Bessy Bell. Mourir déjà, si jeune et si beau !  
 —C'est toi que sans doute il aimait ? demanda Mary d'une voix tremblante... Que, du moins, il aimait le mieux !  
 —Moi ?.....répliqua vivement Bessy Bell. J'allais te faire la même question !  
 —Vraiment ! reprit la fille de Lynedoch. Eh bien, ne nous répondons pas, ne cherchons à rien découvrir. La tombe emportera son secret.  
 —Mais s'il survit ?  
 —Il choisira.  
 —Et moi sa femme, ou toi la sienne, nous continuerons à nous aimer de même ?...  
 —Oh ! j'en répondrais, quant à moi !  
 —Mon cœur, aussi, Mary ! en est sûr.  
 —Bien : je me sens maintenant moins malheureuse, dit la douce

amie de Bessy Bell en poussant un profond soupir. Adieu ! je te laisse avec lui. Tu seras aujourd'hui sa garde ; mais demain, tu me cèderas ta place. Je veux avoir mon tour.  
 Et Mary retourne à Burnbraes.  
 Le lendemain, Bessy Bell, au chevet du lit de son amant, s'attendait à revoir son amie. Douglas avait repris des forces. Son regard se fixait sur la fille du laird de Kinnaird avec l'expression de l'amour et de la reconnaissance. Elle se dit tout bas "il m'aime."  
 Le malade entr'ouvrit ses lèvres.  
 —Je suis sauvé, murmura-t-il. Comment aurais-je pu mourir ! deux anges gardiens près de moi !  
 —Deux ! dit Bessy Bell étonnée.  
 —Hier, répliqua Douglas, mes yeux ne pouvaient regarder, mais mon âme pouvait entendre. J'ai senti Mary Gray près de moi.  
 —Vous l'aimez ? reprend la jeune fille avec un accent doux et triste.  
 —Ah ! qui ne l'aimerait ! dit Douglas.  
 Puis, pressant la main de Bessy Bell avec une expansive tendresse  
 —Comme mon cœur bat ! poursuit-il. Vous lui avez rendu l'existence. Il renaît à vous et pour vous.  
 —Mary Gray viendra tout à l'heure, interrompit Bessy Bell à voix basse.  
 —Qu'elle vienne ! s'écria Douglas. Oh ! qu'elle vienne ! je l'attends.  
 Son accent était passionné. La fille du laird de Kinnaird demeura un instant sans parole. Tombée dans une morne rêverie et la main appuyée sur son front, elle sembla cacher ses larmes.  
 Tout à coup, se levant avec un mouvement de terreur :  
 —Ah ! s'écria-t-elle, il est midi ; et Mary Gray n'est pas venue ! Mon Dieu ! que lui serait-il arrivé ?...  
 Elle s'élança hors de la chambre. A peine a-t-elle dit adieu à son amant, un horrible presentiment s'est emparé d'elle ; il la poursuit, il la domine ; elle court au cottage de Burnbraes. Elle entre, elle appelle Mary.  
 Hélas ! Mary Gray, dans la chambre de Douglas, avait respiré l'air fatal... Elle a reçu le coup de la mort.  
 —Bessy ! ne m'approche pas ! dit la pauvre victime étendue sur sa couche funèbre. L'épidémie te frapperait. Je me meurs, retour-

ne vers lui !... je ne t'ôterai plus ta place.  
 —Non, Mary, tu la reprendras ! répond son amie éperdue ; et je ne te la retirerai plus... pour son bonheur... le tien... le nôtre ; et tu la garderas : car il t'aime.  
 —Il te l'a dit ?  
 —J'ai cru le comprendre.  
 —Nous ne devons pas questionner.  
 —Il est vrai : j'ai eu tort, n'importe. Il t'aime, il sera ton mari.  
 —Tu t'es trompée. Je sens le contraire.  
 Mary expira dans la nuit.  
 Douglas, une semaine après, était complètement guéri. Inquiet de n'avoir revu ni Bessy Bell ni Mary Gray, depuis qu'elles s'étaient rencontrées chez lui, il saisit le premier moment où ses forces le lui permettaient, et court en hâte à Burnbraes  
 Hélas ! les deux amies étaient mortes. Il ne trouva que leurs cercueils. Sur lequel pleura-t-il le plus ? Ce fut impossible à connaître : ils étaient dans la même tombe. \*\*\*  
 FIN.  
 Bonne nouvelle.  
 C'est avec un grand plaisir que nous apprenons que M. Lesage, de la maison Ste Anne rue St Joseph, a été attaché à la maison de son Altesse Royale la princesse Louise, en qualité de fournisseur général des dames et gentilshommes de la cour vicé-royale ; et comme M. Lesage entre en fonctions bientôt il offre en vente son "stock" de la maison Ste Anne à moitié prix. Nous conseillons à nos lecteurs d'aller faire une visite à Mr. Lesage, sans plus tarder, s'ils veulent profiter des immenses avantages qu'offre la maison Ste Anne, No 396 rue St Joseph.  
 Si vous voulez épargner 25 p. cent achetez vos marchandises chez Beauvais & Perrault.  
 Hier sur la rue St Joseph un employé du chemin de fer du Nord s'étant bassé pour ramasser le mouchoir d'une dame : son pantalon qui était trop juste se fendit dans une place qui... que.... et la dame, oh !..... Horreur !... silence.....  
 si cet employé du chemin de M. Chapleau suivait l'exemple des employés de Grand Tronc qui se font tous habiller chez M. L. P. A. Gareau, coin des rues Murray et

St Joseph.....  
 C'est la seule place où on est bien servi à bon marché.  
 Coin des rues Murray et St Joseph.  
 Juste reconnaissance.  
 Les marchands et commerçants des environs des coins des rues Craig, St Laurent et St Lambert, doivent offrir un grand dîner, à M. Chs. Meunier en reconnaissance du bien immense que ce Monsieur a fait à cette localité, en établissant la maison Charles Meunier & Cie. En effet, depuis l'ouverture de cette maison, les affaires commerciales ont redoublées de moitié dans toutes les maisons de commerce voisines de celle de M. Chs Meunier & Cie.  
 Samedi dernier l'étal de MM. Giroux & Lebon, Nos 433 et 435 rue Ste Catherine, était encombré de gens qui étaient venus pour être témoins de l'éclipse qui avait été annoncée par le *Petard*, et ils ont constaté qu'en effet MM. Giroux & Lebon éclipsaient tous les autres bouchers par leur bas prix et la belle qualité de leurs viandes.  
 La vraie maison de confiance c'est chez Beauvais & Perrault No 129 rue Notre-Dame Montréal.  
 Le *Vraie Canard* annonce notre célèbre armurier Mr. Bonneville en commençant par ces mots *encore le Zoulou*. Mais, mon cher *Vraie Canard*, Mr Bonneville n'a pas du tout l'air d'un Zoulou !... Au contraire c'est un de nos plus beaux canadiens et c'est sans contredit l'armurier le plus poli, le élégant et le plus capable que nous ayons à Montréal, un vrai artiste en son genre..... Il déménage en ce moment au No 236 rue Notre Dame.  
 Dans quelques jours Mr. Bonneville ouvrira sa nouvelle salle de tir, qui sera à coup sûr le rendez vous de la bonne société des "sportmens" et des meilleurs tireurs de la province. M. Bonneville tient toujours un assortiment de toutes espèces de marchandises à l'usage des chasseurs et pêcheurs.  
 10 pièces de cashemire noir légèrement endommagé à 50 cents la verge valant 90 cents chez Beauvais & Perrault.